

Alain Daumont

*Textes et illustrations*



Des contes noirs  
à dormir debout...

**&D◉M**



© Alain Daumont, 2017  
www.alaindaumont.com  
contact@alaindaumont.com

Première édition  
Déposé CopyrightFrance.com  
ISBN 978-2-917105-41-2

Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation  
réservés pour tous les pays.





## Prélude...

AU BOUT DU CHEMIN se retrouvent le loup, le renard et la belette, et quelquefois Paulette la chouette quand elle arrive à se réveiller, cette feignasse ! Il y a également Georgette la grenouille, une sportive qui pratique le trampoline de nénuphar, le saut à la perche d'ajonc et le grimper d'iris bulbeux. Parfois, elle se fouvoie dans le lancer de fleur de pissenlit, mais ça ne va jamais très loin, car elle refuse de les couper alors, côté distance... c'est extrêmement limité. Elle se rattrape après la floraison, avec les graines, et elle s'en donne à cœur joie.

Il ne faudrait évidemment pas oublier Stéphane, le garçon qui vient les rejoindre après l'école, avant l'école aussi, et à l'occasion pendant... c'est sans doute pourquoi ses parents la prétendent « buissonnière ». Gare à la fessée, encore autorisée à cette époque, parce qu'aujourd'hui, avec la loi qui interdit « tout type de punition corporelle », plus question de se faire plaisir...





---

Le lundi matin, l'ordre du jour c'est : « Qui va compter les herbes du champ du père Cracheux-Moucheux ? » Il paraît qu'il y en a de moins en moins. « Faux ! », répliquent en chœur Chilpéric le coquelicot et André le bleuet. Finalement, en fin de matinée, il semble bien difficile de se mettre d'accord. Stéphane, officiellement désigné « de corvée », en a compté 16 850 000, et une pas très fraîche. Toutefois, Georgette, elle, en a totalisé 3, mais côté calcul, c'est pas ça. Et en plus, personne n'ignore qu'elle sabote toujours — et par plaisir — les tâches nécessaires, voire indispensables, à une bonne gestion. Bref, n'est pas sérieuse qui veut.

Vers midi, la joyeuse bande se quitte, car pour le petit garçon, c'est l'heure d'aller manger plusieurs fruits et légumes par jour pour, soi-disant, bien se porter. Au bout du chemin, il y a le loup, le renard et la belette, mais ça, vous le savez déjà...



# Le chat errant de Folkestone



~ ~ ~ ~ ~



~ ~ ~ ~ ~



ÇA, POUR M'ÊTRE FAIT AVOIR, je peux dire qu'ils m'ont eu jusqu'au trognon, les Anglais !

En France, je vivais de petits boulots ; un rat à virer par-ci un autre par-là, jamais méchant, juste une raclée pour qu'ils ne montrent plus le bout de leur museau dans le quartier, quand un bon ami, qui habitait au chaud dans un immeuble, me dit :

— Toi, le greffier de service, tu devrais aller en Angleterre, y a du travail pour les chats errants dans les compagnies maritimes.

— Mais, je n'ai pas envie de voyager, moi ! Je suis bien à Paris. La plupart des caves restent ouvertes, c'est pratique...

— Tu fais comme tu sens. Mais plutôt que courir sans cesse après la nourriture, moi, à ta place, j'essaierais.

Et l'idée faisant son chemin, j'ai traversé la Manche et un beau soir de printemps, je me suis retrouvé à Folkestone, devant la Taverne de la Taupe qui toussote. J'ai poussé la porte pour boire un bol de lait ; au fond, un type fort en gueule recrutait.

C'est sûr qu'en cette année 1895, les compagnies d'assurance contribuaient généreusement à ne pas laisser la gent féline sur le trottoir ; elles ne garantissaient les bateaux qu'à une condition : la présence de plusieurs chats à bord.





« Venez à la Compagnie maritime La Belle Ensorceleuse. Y a du travail, d'la mangeaille et d'aventure pour les chats pas fainéants », disait-il.

Je m'approchai finalement parce que j'avais repéré de la nourriture et du lait. Je n'avais pas remarqué qu'un deuxième homme mettait du rhum dans ma chope pendant que l'on discutait de mon contrat. Après quelques bonnes pintes, je ne savais plus vraiment où j'étais, je ne m'étais pas rendu compte que j'avais signé. J'avais embarqué sur ce satané cargo en route pour les Canaries et maintenant, je me consolais en espérant en trouver pour me nourrir s'il n'y avait rien d'autre ; et je m'endormis dans le bruit des vagues et le craquement du bois.

C'est un seau de lait glacé qui me réveilla sur le coup de cinq heures du matin. Le quartier-maître braillait : « Allez, debout ! Va falloir la mériter la pitance ! »

J'avais oublié que je n'entamais pas un voyage d'agrément. C'est lorsque je descendis dans la cale que je pris conscience que je ne mangerais que si je bossais bien. Mon travail consistait à lorgner la cargaison de grains que le bateau transportait. Fallait ouvrir les yeux, car je devais dévorer toutes les bestioles qui me passeraient à portée de patte. J'avais ingurgité pas mal de choses dans ma vie, mais je ne sais pas pourquoi je répugnais à me nourrir de rongeurs.





Un soir, une adorable souris blanche sortit d'un sac de maïs, et je tombai raide en amour. Je n'aurais jamais imaginé pareille situation quand je regardais la construction du Sacré-Cœur sur la Butte Montmartre, au pied des échafaudages...

Je dois l'avouer, j'ai perdu mon boulot, mais depuis ce jour-là nous vivons heureux. Ils nous ont débarqués aux Canaries et d'ailleurs... je n'en ai jamais vu un seul.

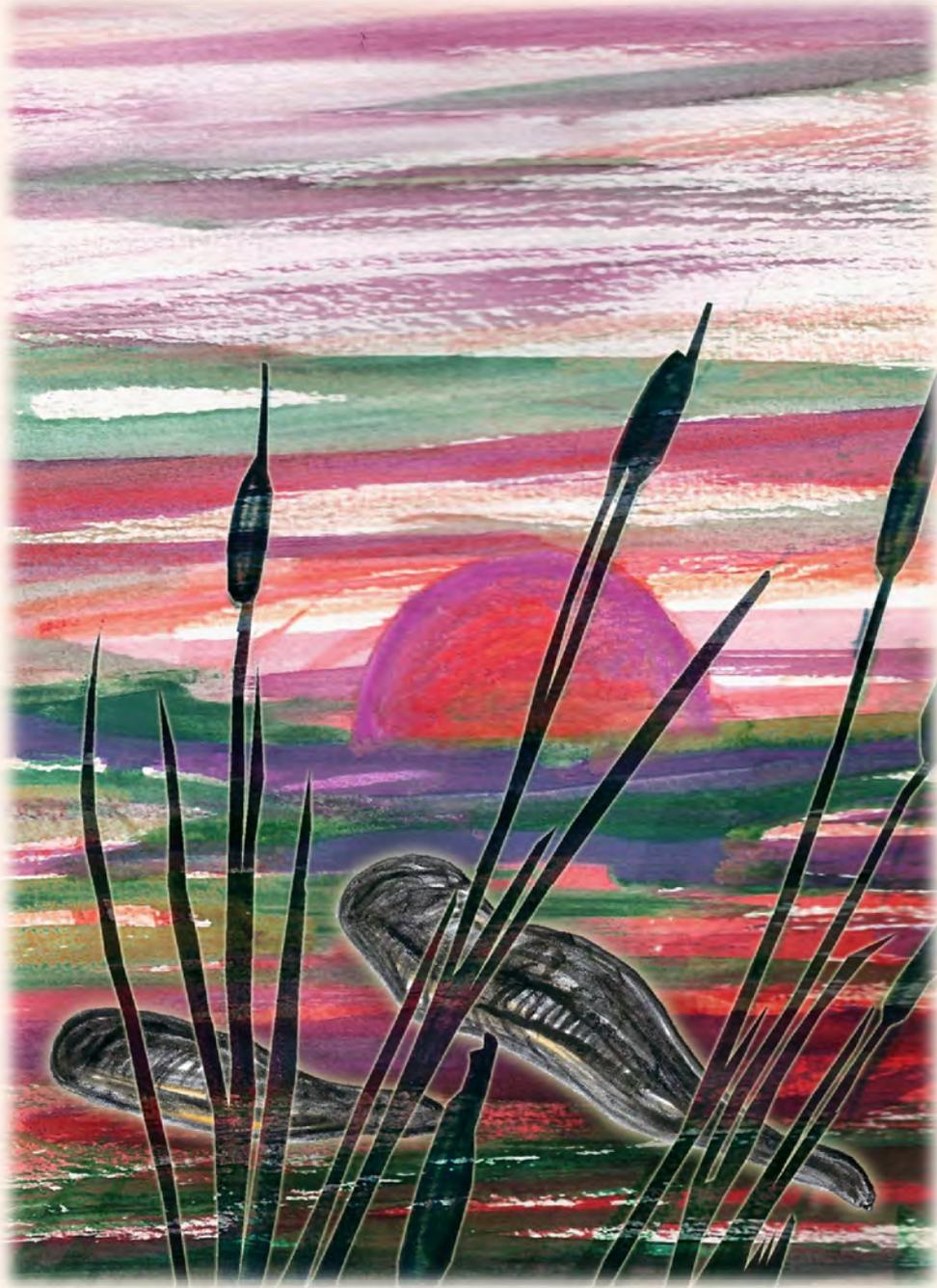






# La sangsue censée quoi faire ?







C'ÉTAIT UN SOIR BIEN ORAGEUX. Un élevage d'êtres humains venait d'arriver dans mon marécage pour une pêche à la grenouille. Des dizaines et des dizaines d'inconséquents munis de bambous garnis d'un petit bout de tissu rouge. Des attardés du bulbe (rachidien) qui avaient confondu grenouille et taureau. Avec mes copines, on n'allait pas se plaindre, de la cuisse à saigner se profilait à l'horizon.

Donc, quelques goulées de sang plus tard, nous étions parties, comme des poulardes en goquette, roter sous les roseaux. On a ri de bon cœur en voyant décaniller une colonie entière de grenouilles. Ainsi que d'autres membres de la famille batracien...

Gertrude me lança : « On s'en referait bien une série. J'ai aperçu là-bas une joyeuse escouade d'*homo erectus* que nous n'avons pas encore ventousés. » Pas très en forme, je rétorquai : « Vas-y si tu veux. Moi, je frise l'indigestion. »

Étant prévoyante, et aussi d'une nature généreuse, elle sortit un bocal d'un placard sous un rocher en me disant : « Bon, c'est pas l'tout, quand faut y aller, faut y aller. Je t'en ramènerai... » Elle parlait d'un morceau de chair à sucer, évidemment.

Je n'aimais pas beaucoup rester seule, il m'arrivait toujours





quelque chose. Et ce fut le cas ce soir-là. Un gros bonhomme à lunettes me saisit délicatement par le dos et il me dit en me regardant avec intérêt : « N'aie pas peur, c'est pour la bonne cause. C'est pour l'institut Machin. » Alors là, franchement, moi je m'en fichais.

Ce sont les néons qui me réveillèrent. Je n'en avais vu que dans *Le Roseau du soir*, notre gazette. J'étais posée sur les seins d'une actrice en vogue qui avait eu un accident de voiture. Elle était couverte d'ecchymoses. Elle semblait un peu fâchée que je n'aie pas d'yeux que pour elle, mais moi, en fait, j'avais repéré plus appétissant, un steak tartare sur son plateau...





Galéa,  
la poule qui pense







*J'AI FROID AU CUL, MOI, et c'est comme ça tous les jours ! pensa-t-elle. Et j'aimerais bien savoir pourquoi.*

*Galéa menait une vie mouvementée à l'usine de production des œufs industriels, des œufs carrés, plus faciles à ranger. Supporter les ricanements et les railleries de ses collègues, pour une poule sans plumes, c'est déplaisant. D'autant que sa mère avait toujours refusé de lui expliquer les raisons de son état. Alors, pour connaître la vérité, elle décida de rendre visite à sa tante, elle l'avait vu naître.*

*C'était une grosse poule anglaise qui vivait dans le champ aux lombrics où elle s'était fait construire un petit pavillon. Elle avait beaucoup produit... mais elle avait surtout été poussée vers la sortie, une retraite anticipée pour mauvais esprit en groupe ; et tout ça à cause d'un simple œuf qu'elle avait pondu rouge et orné d'une faucille et d'un marteau. Alors là, un col blanc éructant avait déclaré : « Puisque vous faites de la provoc, je vous mets à la casse. » Fidèle à ses convictions, elle n'avait accepté les conditions de l'odieux qu'après avoir pulvérisé une bonne centaine d'œufs pour se payer sur l'humain.*

*Galéa titilla tellement sa tante qu'elle finit par lâcher le*



---

morceau : « Tu sais... tu ne dois pas en vouloir à ta mère. Quand elle a participé à un plan de soi-disant prévention des maladies aviaires, elle ignorait qu'un professeur dingue (c'est le vieux beau qui habite encore à côté de l'usine) tenterait une expérience sur ses pauvres choses de la vie. Bref ! tu penses bien qu'elle ne pouvait présumer ce qui t'arriverait. Et tu imagines sa stupeur le jour de ta naissance... tu n'avais pas le moindre duvet. »

Pour dédramatiser la conversation qui était un peu tendue, la vieille gallinacée lui susurra : « Au moins, toi... on pourra pas dire que t'as une plume dans l'cul. C'est drôle, non ?

— Non, c'est pas drôle.

— Il faut regarder les choses du bon côté : l'été tu as moins chaud, et tu n'as jamais de poux... ça, c'est un plus... et pour la douche... séchage ultra rapide.

— Moi, ce que je vois, lui dit Galéa, c'est qu'à l'usine, toutes les poules se foutent de mon bec. J'ai même entendu cette bourrique de Berthe caqueter "et les dents, c'est pour quand ?"

Alors, comme au jour de la déclaration des devoirs de l'homme et des droits des animaux, et malgré sa tante qui essayait de tempérer, Galéa affirma :

— Ton professeur dingue, là... ce fumier... pour commencer, je dois le tuer... ensuite, je le hacherai avec des câpres et des oignons et j'écraserai un œuf cru dessus. Et à défaut de dents, je le

---

becquetterai. Ah, mais !

– Je peux en jacter une ? demanda la vieille poule.

– Tu peux y aller, dit Galéa apaisée.

– En clair, tu vas en faire un steak tartare...

– T'as raison. Je ne me souvenais plus du terme... juste de la recette. Et finalement, j'ajouterai même du poivre et du Tabasco.

Mais il est bien difficile d'en vouloir à sa mère toute sa vie. Rassérénée par son coup de gueule, Galéa prit congé et décida d'aller la voir, à patte. De l'avenue Machiavel en passant par le boulevard Ravailac, il y avait bien cent mètres pour gagner la place Henri IV. Faisable...

Toujours absorbée dans ses réflexions, et alors qu'elle s'arrêtait à un feu tricolore, elle entendit un hennissement rageur sortir de l'habitacle d'une voiture. « Quel abruti ! » bougonna-t-elle ; puis elle reconnut le fameux professeur par la vitre de la portière. Elle jeta un œil sur l'animal, il était gros comme une jument. D'ailleurs, c'en était une avec la tête de son tourmenteur, et bien replète, la garce.

– Mais que vous est-il arrivé, cher professeur ?

Il soupira et lui lança un regard noir. Galéa s'étouffait de rire. Elle se reprit et lui demanda :

– Quoi de neuf depuis tout ce temps ? En pensant “vieille carne !”



— Oh vous... ça va ! Ben oui, je me suis gouré d'éprouvette... ça peut arriver à tout le monde ! Vous êtes contente ? Savourez et taisez-vous, ça me fera des vacances.

— Mais là... vous avez fait très fort, professeur ! répondit Galéa en pinçant sa peau sans plumes.

Ah oui, vraiment, il avait fait fort. Elle avait une excellente nouvelle pour sa mère.

Place Henri IV, une poule pliée en deux gloussait, gloussait, gloussait... incapable de s'arrêter.





# La mante religieuse au couvent







VOILÀ BIEN MA VEINE ! Je suis en prison (ou tout comme) pour avoir bouloché un gros criquet grassouillet. Mon amant... Une imprudence qui m'a conduit à cet excès de zèle. J'aurais bouffé un simple hanneton du peuple, ça n'aurait pas fait deux lignes dans *Le Bosquet indépendant*. Mais voilà ! J'étais tombée amoureuse d'un fils à papa ayant pignon sur champ. Et le père, dur en affaires, s'est montré aussi intransigeant pour sa progéniture que pour son business.

Cricri... Je l'avais rencontré dans une boum de mantes, à Mantès-la-Jolie. Enfin... plutôt à la sortie, en rase campagne. On avait sympathisé tout de suite, un peu flirté... et lorsqu'il mit, en ondulant, une de ses pattes propulsives entre mes pattes ravisseuses, j'ai senti la fièvre monter en moi, de la pointe de mes ailes jusqu'au bout de mes antennes. Le gaillard, je te l'ai traîné derrière une feuille de rhubarbe puis je l'ai plaqué contre la tige. J'étais tellement exaltée, une félicité... Vous pouvez pas vous rendre compte. Et je n'ai pas pu résister à ce que fait une bonne mante digne de ce nom. Ensuite, je l'ai bouffé. Il était délicieux, je m'en lèche encore les babines. Le problème c'est que quelqu'un m'avait observée, et vu son embonpoint, j'en avais rapporté quelques morceaux que j'avais





---

conservés dans le tiroir de ma cuisine. Le lendemain, on frappe à ma feuille. Je l'écarte, et là, devant moi, se tenaient un gros bourdon moine capucin à capuchon et derrière lui, le flic de service, une coccinelle commissaire qui ne pouvait pas me sentir (et cela depuis longtemps), et qui se fit un plaisir de me coincer. Dans le tiroir, ils trouvèrent évidemment les morceaux de criquet avec mes empreintes dessus.

À cause d'une lettre qu'il avait laissée, avec des recommandations et tout le tralala au cas où il lui arriverait des bricoles (il devait avoir quelque chose à se reprocher), je n'eus pas droit à la prison, mais pire, au couvent des bourdons capucins à capuchon...

J'entends encore le prieur dire : « C'est pas malheureux, une belle fille comme ça ! »

Mais après tout je m'en fous... je recommencerai.



# Le festival des canes de Cruelville



~ ~ ~ ~ ~



~ ~ ~ ~ ~



**T**OUS LES ANS, les canes organisaient le festival de la bête la plus cruelle. Âmes sensibles s'abstenir. Et depuis ses débuts, la compétition réunissait de plus en plus de candidats et de spectateurs. Pas de retransmission télé, à peine trois lignes dans la presse locale, rien que du privé, du beau linge à laver en famille et pourtant, avec le temps on frôlait la gloire.

L'année passée, une mante religieuse s'était vue remettre le « Caneton d'or » pour avoir bouloité son fiancé en sept secondes et deux dixièmes. Du grand spectacle... même que certains criaient : « La roue, la roue ! », mais là, fallait pas pousser... la roue ! Vu ce qu'il subsistait de l'infortuné, on n'aurait sûrement pas réussi à disloquer les restants de sa carcasse. On peut être cruel, mais pas au point d'en devenir ridicule...

Celle d'avant, Caiïwoman, la plus belle... une superbe crocodile aux kilos incalculables à qui il manquait un œil et des écailles sur la queue avait été disqualifiée pour avoir planté une dent dans le nez de son adversaire. Et, c'est un lucane mercenaire venu des pays de l'est de la gare du même nom qui était rentré au bercail avec le trophée en poche. En quelques secondes, il avait pulvérisé cent pattes à un mille cent une pattes dalmatien.



---



Mais cette année-là, les canes avaient imaginé et osé quelque chose qui allait bien finir par leur retomber sur le bec : elles avaient organisé dans la capitale, avec publicité accrocheuse, un petit show qui consistait à prendre directement dans la foule divers animaux ou insectes bancals, et de préférence un peu stupides, pour en faire les stars du cruel de leur festival. Elles avaient sélectionné au hasard : Marthe la blatte à l'œil crevé, demandeuse de chirurgie esthétique ; Fanny, l'oie au foie empoisonné par moult années d'ivresse —, pour décongestionner tout ça, un plein camion de citron et de menthe ne suffirait pas ; Dodo, le dodo égaré qui ne sait pas voler ; des rats d'égout intoxiqués par les détergents ; des pigeons estropiés ; et d'autres bêtes difficiles à identifier...

Ignorant les règles de sélection, une civette s'était présentée, mais elle fut immédiatement reboulée, elle était bien trop jolie et ne répondait sûrement pas aux critères requis.

Le soir de l'exhibition, la situation dérapa et d'incongrue elle devint incontrôlable. Le président, un naja impressionnant, déclara aux journalistes qu'il n'avait plus envie de présider, que c'était lui qui décidait et qu'il avait bien le droit de faire un caprice. Et que donc, il n'y aurait pas de festival des canes de Cruelville.

Un tel investissement réduit à zéro, tant de haine déversée, et ces pauvrettes totalement anonymes qui le demeureraient et allaient dans le meilleur des cas retourner aux champs, et dans le pire à la



rue. Sans la doyenne des canes, la plus créative, mais également la plus cupide, on courait au désastre. Puisqu'on devait abandonner la compétition, elle trancha, on ferait à l'impromptu un défilé « comme ça » des animaux horribles qu'on avait sous la patte : les mal rafistolés pas encore « prothésés », éclopés ou claudicants, et maquillés au baume d'argent ; tels quels, juste un peu irradiés pour la préservation des plaies et des malformations. Un défilé pour une fois sans O.G.M., sans colorant ni conservateur...

Mais la manifestation n'eut aucun succès. Dernier bide, on ferme. Et la presse s'acharna sur le festival de Cruelville, et en conséquence sur les canes. Dès le lendemain, tous les journaux titrèrent des manchettes assassines. Tous, la même réaction en première page : « Cette année, les canes ne nous ont offert qu'un bien mièvre spectacle. N'auraient-elles pas compris que leur public veut du sang, des viscères bien déchirés, des nez écrasés, de la torture ? Pas un défilé pour les enfants ! »

Pour les enfants ! Ça, c'est certain, les enfants avaient bien changé... Dans leur coffre à jouets, on ne trouvait plus ni toupie ni train en bois verni du Jura.





**CANETON D'OR**  
FESTIVAL DES CANES





# Table des matières

---

∞..	Prélude .....	5
∞..	Le chat errant de Folkestone .....	7
∞..	La sangsue censée quoi faire ? .....	13
∞..	Galéa, la poule qui pense .....	17
∞..	La mante religieuse au couvent .....	23
∞..	Le festival des canes de Cruelville .....	27
∞..	Le ver vert .....	33
∞..	La malle aux crânes d'Apollinaire le hérisson .....	37
∞..	Les varans pas commodes de Komodo .....	43
∞..	Araignée du soir .....	49
∞..	Le serpent de la vallée de la mort .....	53
∞..	La punaise hématophage .....	57
∞..	Le condor dort .....	61
∞..	Le scorpion limé .....	67
∞..	La dure vie d'un virus .....	71
∞..	Le rat des villes .....	75
∞..	Magali l'araignée et la malbouffe .....	79
∞..	Le rat des champs... de bataille .....	85
∞..	Le ver de terre et Sam le mégot .....	89
∞..	La dent de lait de la souris vampire .....	93
∞..	Le rêve de René l'axolotl .....	99
∞..	Au sujet de l'auteur .....	105

